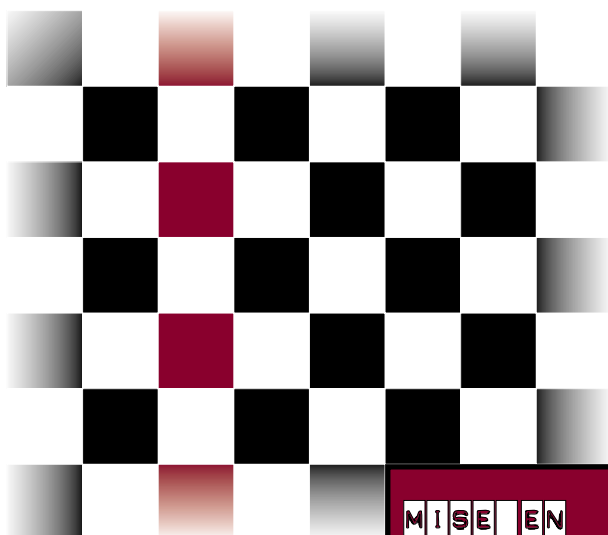


LE DIABLE EN PARTAGE

FABRICE MELQUIOT



MISE EN
SCÈNE :
AMANDINE
GAYMARD





«J'ai pas tué tes frères, aucun. Je tire sur les merles, les geais, les chiens qui geignent, je ne gaspille pas mes cartouches, le soir quand je m'endors je m'en veux même d'avoir tiré trois bestioles. Tout le monde meurt mais je n'y peux rien. Ne dis à personne que tu es Musulmane. Dis que tu es la femme de Lorko Ljevic, maçon à Jajce. Et que je me bats comme un lion contre les chiens et les oiseaux.»

Ardalion, Pélagie... présente

Le Diable en partage

Fabrice Melquiot

Mise en scène : Amandine Gaymard

Avec :

Catherine Beau
Georges Bécot
Nicolas Bibaut
Thibault Corion
Fanny Deblock
François de Brauer
Sylvain Dieuaide
Karen Maïk

Musique : Dan Klein

Lumières : Yves Bertaud

Costumes : Julia Couturier

Maquillage : Stéphanie Adam &
Virginie Poincelot

Production : Ardalion, Pélagie...

Dossier de presse : Yves Bertaud &
Amandine Gaymard

Graphisme : Nicolas Bibaut

Remerciements :

Les Éditions de l'Arche, Fabrice Melquiot et Jean-Pierre Garnier.

Le texte est édité aux Éditions de l'Arche.

Fabrice Melquiot est à l'origine comédien. Il travaille avec le Théâtre du Mouvement et rencontre à 22 ans, Emmanuel Demarcy-Motta, directeur de la compagnie des Millefontaines, avec lequel il travaille en tant qu'acteur. Parallèlement, il écrit des pièces pour la radio et le théâtre. A partir de 1998, ses premiers textes tout public, *Les Petits Mélancoliques* et *Le jardin de Beamon* sont publiés à L'école des Loisirs et diffusés sur France Culture. Progressivement, Fabrice Melquiot abandonne la comédie pour se consacrer exclusivement à l'écriture. A partir de 2001, ses pièces sont publiées chez aux Éditions de Arche.



En 2002 - 2003, pour sa première saison à la tête de la Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Motta invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé et membre du collectif artistique de la Comédie. Il met en scène *L'Inattendu* et *Le Diable en partage*, au Théâtre de la Bastille et à la Comédie de Reims. En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de *Ma vie de chandelle*, à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville. Ces textes sont joués de nombreuses fois et traduits en allemand, espagnol et italien. Il a écrit entre autres *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*, *Le laveur de visages*, *Exeat*, *Je rien Te deum*, ...

Le Diable en partage nous fait revivre ces événements tragiques des années quatre-vingt-dix en les mettant directement en rapport avec l'Europe occidentale et notamment avec la France ; comment une famille serbe de Bosnie va s'étioler et par tous les moyens tâcher de vivre alors que la politique expansionniste serbe fait rage. Nous sommes en 1992 à Jajcé (ville située au nord-est de Sarajevo). Vid, Sladjana (les parents), Jovan (leur fils cadet), Alexandre (l'ami de Jovan et Lorko, le frère aîné) et Elma (l'épouse musulmane de Lorko) vivent sous le même toit. Lorko, emprisonné dans les geôles de Knin, est envoyé à la guerre. Bientôt il fuit et déserte laissant derrière lui massacres, famille et épouse. En proie aux affres de sa conscience malade, il erre de ville en ville, se rappelle les siens, empêtrés dans une guerre qu'ils subissent de plein fouet. A l'Ouest, en France, la vie semble légère, le bruit des rires et des téléphones, le bruit de l'indifférence ou d'une autre vie d'un monde si lointain.

«J'ai écrit *Le Diable en partage* pour dire : il faut veiller et dépasser les chiffres, dépasser les représentations, dépasser le théâtre lui-même pour aller sur les territoires de l'intime, interroger ses responsabilités d'homme.»

Si à Jajcé, Jovan et Alexandre se laissent glisser dans la démente de la guerre et l'atrocité des milices, l'auteur ne les place pas sur le banc des accusés. Sous sa plume féroce et empreinte d'humour, les deux jeunes hommes sont attachants, pathétiques, terriblement naïfs, effroyablement criminels, assassins des communautés devenues ennemies et assassins d'eux-mêmes. Dans le tourbillon de la haine, leur belle sœur - Elma - n'est qu'une «salle turque». Elma, la musulmane, chante quand elle a mal, en attendant que Lorko revienne. Vid, le père, écrit dans un carnet tout ce qu'il a peur d'oublier. Il écrit pour palier à sa mémoire défaillante, pour se rappeler qu'un jour tout cela avait existé. Sladjana, quant à elle, tricote pour ses enfants, pour panser leurs plaies, recouvrir le sang, colmater les trous et tout ce qui fait mal. Lorko et Elma se retrouveront sur les ruines de leur pays (et peut-être de leur amour ?) : «On va reconstruire».

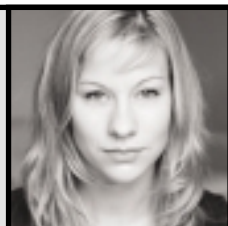
La pièce a été créée à Paris au Théâtre de la Bastille le 20 septembre 2002 dans une mise en scène d'Emmanuel

Demarcy-Motta.

NOTE D'INTENTION

Amandine Gaymard,

Danseuse classique de formation, c'est avec la danse contemporaine qu'elle interprète ses premiers rôles et découvre la chorégraphie. À ce goût du travail corporel s'ajoutera au fil des ans le goût des mots, de la parole... Aussi à la suite d'études de sociologie et d'ethnologie, elle découvre avec le théâtre la possibilité de marier ces deux exigences : un corps, une parole. Formée à l'école Florent (Classe libre), elle a travaillé notamment avec Jean-Pierre Garnier, Stéphane Auvray-Noroy, Cédric Prévost, Jean-François Mariotti, Anne Bourgeois et Jean-Michel Ribes, dans des pièces comme *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Ô douce nuit* de Tadeusz Kantor, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, *Les quartiers de chair* de Jean-Charles Schwartzmann, *Musée haut, Musée bas* de Jean-Michel Ribes (Théâtre du Rond Point), *Rorschach*, une écriture collective (Théâtre du Marais). Elle monte *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas en juin 2004. *Le Diable en partage* est sa seconde mise en scène. Elle travaille également à la mise en scène de *Guerre* de Lars Norén et sera Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Frédéric Jessua au Théâtre Berthelot de Montreuil en Avril 2007.



Les raisons profondes qui poussent à faire vivre et vivre encore les mots d'un auteur sont parfois mystérieuses de prime abord. Je lis et relis *Le Diable en partage* depuis 3 ans, depuis que j'ai découvert Fabrice Melquiot. C'est aujourd'hui que ce «Diable» vient frapper et s'imposer parce que le temps est là et qu'il travaille en nous.

Le Diable en partage n'est ni un plaidoyer ni une pièce politique bien qu'elle se situe en pleine guerre de Bosnie. C'est une pièce, comme le dit Melquiot, sur «des hommes et des femmes qui se sont vus confrontés à l'éclatement de la Yougoslavie [...]». Elle est avant tout un chant d'amour dans les guerres de tous les temps ; avec ces descriptions précises d'hommes et de femmes en situation de conflits et (parfois) un peu de paix.»

Chez Fabrice Melquiot, il y a une place pour l'amour, c'est pour cela que ces mots me transpercent. Lui-même dit ne pas savoir grand-chose de l'amour. Moi non plus. Mais une vie sans l'imaginer, le mettre en mots et l'espérer ne serait pas à vivre.

«Le territoire de l'intime, entre son ange et son diable, sur un fil qui permet d'embrasser le monde pour ce qu'il est, provisoirement.»

Fabrice Melquiot

La guerre en Yougoslavie dessine le paysage de cette histoire. Pourtant cela pourrait être ces hommes et ces femmes de tous temps en situation de crise, lorsqu'une société s'effrite et se blesse au nom du délire de quelques-uns qui répandent leur fièvre et pour le malheur de tous les autres. La guerre me questionne parce qu'elle est terrifiante quand on la pense. Mais comment en parler ? Encore une fois, il ne s'agit pas d'offrir à voir la guerre et ses drames, pas uniquement, mais d'imaginer une plongée dans un monde paroxysmique où chacun fait comme il peut, où la conscience des uns et des autres fait parfois défaut, où le diable peut s'emparer de nous, de nos cœurs à chaque instant. Nous qui avons de la chance, peut-être, restons vigilants... peut-être aussi un peu poètes et amoureux.

Des traces sont laissées sur la matière (souvent arbitrairement), elles suscitent des luttes et des combats. Ici, il n'y a ni bien ni mal. Il y a des hommes et des femmes, de la brume et de la lumière, de la tragédie et de la farce, une langue brutale et de la poésie.

A.G.

«Ce monde couvert de patries comme un homme est couvert de plaies.»

Georges Bataille



01

La pièce se rapproche d'un scénario et fait la part belle au flash-back, au son et au visuel. Pourtant, les objets et la structure du plateau ne prennent jamais le pas sur le texte et l'onirisme de la pièce : dépouillement du mobilier, réduit à son strict minimum, les temps et les lieux sont définis par un damier au sol modifiable (noir et blanc comme l'échiquier, chaque carré pouvant glisser) et des bascules de lumières. Les frontières de notre plateau peuvent être modifiées comme parfois celles d'un pays. On doit pouvoir rêver, même si parfois le cauchemar aussi est là. Le texte, d'une intransigeante beauté, doit pouvoir être entendu et non donné à voir.

02

C'est une langue directe, parfois triviale, mais jamais ordinaire qui ne renvoie pas à la banalité d'un événement. Elle impose une théâtralité forte au service du sens et des mots.

Exemple de naturalisme, c'est une pièce haute en couleurs où la magie (fleurs qui apparaissent), la musique (hymne aux airs slaves), la corporalité (des corps tordus et malades qui cherchent à se tenir droit, à rester en vie) et la création lumière (permettant de souligner la géométrie du plateau mais aussi de s'en échapper), nourrissent l'onirisme du texte sans en ôter la dimension tragique.

03

On rit et rêve pour survivre et c'est ce dont il s'agit ici.

En s'extirpant de l'échiquier, l'homme refuse son asservissement et, peut-être, aspire à devenir poète.

04

Au sol, une armature rectangulaire pouvant contenir 56 carrés (modulable selon la superficie du plateau). Quelques carrés manquent afin de permettre l'évolution du plateau.

Rouges, noirs et blancs, ils permettent une modularité du décors, des volumes, des sons (musicalité de chocs évoquant les corps que l'on traîne, les coups de fusil, les grenades qui explosent, les cris sourds qu'on ne pousse pas).

Les carrés, retournés et déplacés au fur et à mesure de la pièce, révèlent à la fin le plateau d'un échiquier.

05

Une ligne de carrés rouges représente la ligne de front. Cette démarcation, entre jardin et cours, l'Ouest et l'Est, divise ceux qui vivent la guerre et ceux qui la médiatisent.

Cette ligne représente également ce qui est "hors temps", lieu d'un théâtre odieux dont chacun revient changé, marqué au cœur et au corps.

06

«Je n'écris pas de pièces de guerre. Si guerre il y a dans ce que j'ai écrit, je l'ai voulue funambule, fantomatique, toujours déplacée. Une guerre au bord du cadre et à l'intérieur de soi, tapie dans l'ombre, près d'exploser et balisant son terrain de jeu de sursauts qui font mal, à briser les os.»

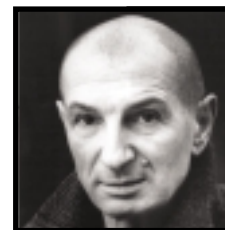
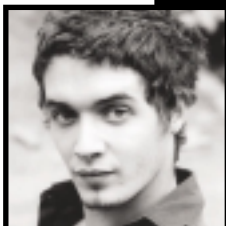
Catherine Beau, *Sladjana*

Elle a travaillé notamment avec Jean-Louis Hourdin, Eugène Durif, Serge Noyelle, Éric Lacascade, Jean-Michel Ribes, Robert Cantarella, Jean Lacomberie... Elle a créé, avec Eugène Durif, la compagnie «L'envers du décor» et a mis en scène plusieurs spectacles : *Emballage perdu* de Vera Feyder, *Gouttes dans l'océan* de Rainer Werner Fassbinder, *Les eaux dormantes*, *Parade Ephémère*, *De nuit*, et *Alors il n'y en aura plus* d'Eugène Durif (avec *Géo et Claudie*, texte écrit par Noëlle Renaude pour ce spectacle), *Cabaret mobile et portatif*, *Cabaret des bonimenteurs vrais*, *Quel est ce sexe qu'ont les anges ?*, d'après des textes de Jean-Pierre Brisset, *Filons vers les îles Marquises*, une opérette d'Eugène Durif (Livret), *Divertissement Bourgeois* d'Eugène Durif, *Les Grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes ?*, librement adapté de l'œuvre de Jean-Pierre Brisset, Théâtre du Rond Point, 2002, *Le Plancher des vaches*, 2003, *Malgré Toi*, *Malgré Tout*, 2004. Elle joue dans *Musée haut*, *Musée bas* de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point en 2004 et 2005.



Sylvain Dieuaide, *Lorko*

Formé aux conservatoires des VII^{ème} et X^{ème} arrondissements de Paris, et en Classe libre à l'école Florent, il a joué sous la direction de Jean-Michel Ribes dans *Musée-haut*, *Musée-bas* au Théâtre du Rond-Point, dans *Kids* de Fabrice Melquiot (Lauréat du Prix «Paris Jeune Talents»), dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *Les quartiers de chair* de Jean-Charles Schwartzmann, *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo au Théâtre Marigny. Il a tourné dans *Où avais-je la tête ?* de Nathalie Doninni ainsi que dans *J'attends quelqu'un* de Jérôme Bonnel aux côtés d'Emmanuelle Devos et de Jean-Pierre Daroussin (sortie prévue pour avril 2007). De décembre à janvier il remontera sur les planches avec *Je rien Te deum*, pièce monologuée de Fabrice Melquiot, mis en scène par Jean-Pierre Garnier à la Comédie de Reims et à La maison de la Poésie à Paris.

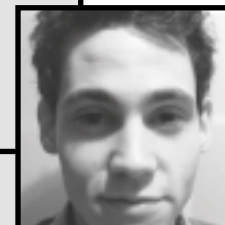


Georges Bécot, *Vid*

Il a travaillé sous la direction de Jean Guichard, Jacques Mauclair, Tsilla Chelton, Patrick Baty, Georges Audoubert, Jean-Claude Jay, Stéphane Daurat, Erik Krüger, Michael Lonsdale, Philippe Calvario, Eliza Maillot, Maxime Franzetti, François Roux... Au début des années 80 il entre à la Comédie Italienne, et interprète le répertoire de Goldoni, Marivaux, Ghérardi... Il crée le Théâtre de l'Orange, fonde les Rencontres Théâtrales de Paris-Pareds puis le Théâtre du Chêne Vert. Il met en scène Shakespeare, Koltès, Renaude, Pellet, Molière, Marivaux, Feydeau, Tchekhov, Giono, Hugo, Pessoa... A la Télévision il tourne avec Gérard Verges, Paul Vecchiali, Gérard Mordillat, François Roux, Claude Barrois, Marion Sarraut, Hervé Baslé, Dominique Tabuteau... Il enseigne à l'école Florent depuis 1990.

François de Brauer, *Jovan*

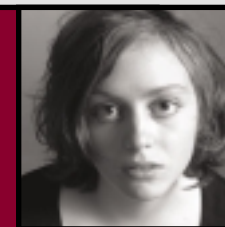
Ses premières scènes sont celles des matchs d'improvisation (il est par trois fois champion des Yvelines). Il intègre la Classe libre de Florent et travaille avec Jean-Pierre Garnier, Stéphane Auvray-Noroy et Cédric Prévost. Il joue *Le chant du tournesol* d'Irina Dalle au Théâtre de



Ménilmontant ainsi que dans de nombreux festivals, *Ô douce nuit* de Tadeusz Kantor, La Jeune fille Violaine de Paul Claudel, *Rorschach*, une écriture collective (Théâtre du Marais) et *La ravissante ronde* de Werner Schwab, spectacle finaliste du concours "Jeunes metteurs en scène" du Théâtre 13 en juillet 2006.

Fanny Deblock, *Elma*

Après une formation théâtrale au conservatoire du VIII^{ème} et à la cartoucherie de Vincennes, elle a principalement joué au cinéma pour Jean-Claude Jean dans *Vendues*, Gérard Zingg dans *Un amour de yéti*, Jacques Grand Jouan dans *Lucifère et moi* et Philippe Garrel dans *Les amants réguliers* et tourné aux côtés de Jean François Balmer, Pierre Etex, Jean-Paul Bonnaire, Laslo Zsabo, Claude Chabrol... Au théâtre elle a joué récemment *Le marquis ridicule* de Paul Scarron, *The good night* de John Moran ainsi que *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, mis en scène par Laurent Papot, spectacle finaliste du concours "Jeunes metteurs en scène" du Théâtre 13 en juillet 2006.



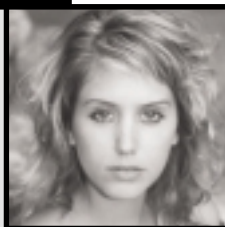
LES COMÉDIENS (SUITE)



Thibault Corrion, *Alexandre*

Après la Classe libre de l'école Florent, il a joué entre autre dans *Les enfants* d'Edward Bond, *Vous êtes tous des fils de pute* de Rodrigo Garcia, *Maldoror !* d'après Lautréamont, de Jean-François Mariotti, *Pelléas et Mélisandre* de Maurice Maeterlinck (mise en scène d'Alain Olivier) au TGP de St-Denis. À la télévision, il a tourné dans *Ris*, *Le Maître du Zodiaque*, *La crime*, *Boulevard du Palais*, *Père et Maire* et *Femme de loi* et au cinéma dans *Le passager* d'Éric Caravaca, *Mauvais genres* de Francis Girod, et *La Répétition* de Catherine Corsini.

Karen Maïk,
La femme au mouchoir



Elle suit le cycle de formation de l'école Florent et finit son cursus avec le Prix Holga Horstig. Elle a joué dans *Sallinger* de Koltès, *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, *Une journée chez ma mère* de Charlotte de Turkheim.

Nicolas Bibaut, *Le Maton...*

Formé à l'école Florent, il a joué *Huis clos* de Jean-Paul Sartre au Théâtre National d'Auxerre, *Judith* d'Henri Bernstein, *La Peur des coups* et *Les Boulingrins* de Georges Courteline, *Quelle Famille !* de Francis Joffo au théâtre de l'Athénée à Rueil-Malmaison (92), *Dieu dit : «... et Histoires de guerre, histoires d'hommes*, deux créations de Marie Bertozzi jouées respectivement à l'Espace Paris Plaine et au théâtre 95 de Cergy-Pontoise (95), *Gabegie #07* de Jean-François Mariotti et enfin *Bordel* et *Les quartiers de chair* deux créations de Jean-Charles Schwartzmann.



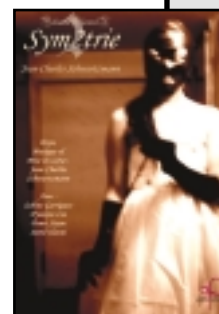
LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE



Palinodie Channel X : Bordel / Sym2trie / Les quartiers de chair de Jean-Charles Schwartzmann

Ce triptyque décrit des univers aux ambiances parfois dérangeantes et particulières, pouvant provoquer séduction ou répulsion, autour de la domination et de l'incommunicabilité.

Bordel : Jon et Delone, deux vies fichues, liés par la même débauche, la même candeur, errent dans une ville étrangère. Ils s'usent et en oublient de se dire qu'au fond de cette décrépitude il y a l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre.



Sym2trie : Mimsi d'Antémer, prostituée, vit avec Padhos, son homme-objet. Amoureux d'elle, il l'écoute, lui offre une relation pure et complice. Jusqu'au jour où Rossé revient, le seul homme que Mimsi a aimé.

Les quartiers de chair : C'est la pièce manifeste la plus concrète. Dans l'époque actuelle, celle-ci vise des faits réels et dénonce l'univers de la production des films pornographiques violents.



Nos autres pièces :

Huis clos
de Jean-Paul Sartre

Médée Kali
de Laurent Gaudé

Si ce n'est toi
d'Edward Bond



Né en 2004, *Ardalion, Pélagie...* regroupe plusieurs intervenants aux compétences diverses et variées, qui se sont rencontrés sur les plateaux de l'école Florent. Au-delà de notre formation commune de comédien, nous avons tous des expériences abouties dans des domaines très divers, que ce soit l'écriture, le graphisme, le cinéma, la musique... Autour des membres fondateurs, *Ardalion, Pélagie...* accueille de nombreuses autres personnalités qui prennent part à un ou plusieurs de nos projets.

Huis clos de Jean-Paul Sartre, *Médée Kali* de Laurent Gaudé, *Bordel* et *Sym2trie*, de Jean-Charles Schwartzmann, sont les quatre premières créations de la compagnie. Notre catalogue s'est depuis enrichi avec *Les quartiers de chair* de Jean-Charles Schwartzmann et *Si ce n'est toi* d'Edward Bond. *Bordel* a obtenu le prix du Meilleur spectacle de l'année de l'école Florent pour la saison 2004 - 2005, et *Les quartiers de chair* a reçu ceux du Meilleur spectacle et de la Meilleure mise en scène lors du festival de création théâtrale de Saint Mandé, édition 2006. *Huis clos* a notamment été présenté au Théâtre national et scène conventionnée d'Auxerre au mois de novembre 2005, et *Médée Kali* s'est joué pendant cinq semaines au Théâtre du Marais à Paris.

A l'orée de la saison 2006 - 2007, la compagnie nourrit plusieurs projets. Outre *Le Diable en partage*, citons *Ravages*, la nouvelle création de Jean-Charles Schwartzmann. *Ardalion, Pélagie...* entame sa troisième année d'existence, déterminée à promouvoir les auteurs et artistes du théâtre, par une programmation variée et audacieuse.

Yves Bertaud,
Directeur Artistique



Ardalion, Pélagie...
44, rue Emile Lepeu
75011 Paris

Yves Bertaud, *Directeur Artistique*
Tél. : 08.70.32.09.93 (*tarif local*)
Port. : 06.24.86.08.35
e-mail : contact@ardalionpelagie.com
www.ardalionpelagie.com

Licence catégorie 2 n° 7501095
N° Siret : 485 113 484 00011

*«Ce monde couvert de patries
comme un homme est couvert
de plaies.»*

Georges Bataille



44, rue Emile Lepeu 75011 Paris
Tél. : 08.70.32.09.93
Port. : 06.24.86.08.35
www.ardalionpelagie.com